

Historique du 25e bataillon de chasseurs à pied

I . Historique du 25e bataillon de chasseurs à pied. 1919.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

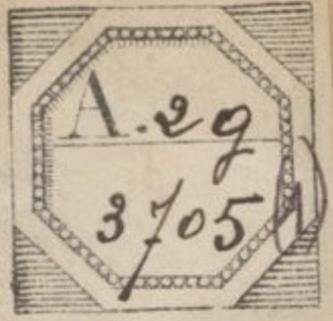
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

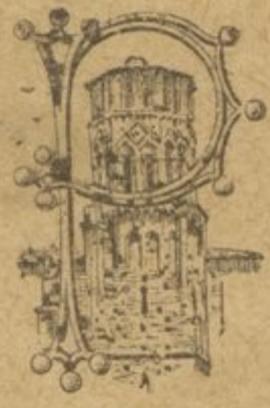
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



A20 3705 (1)

EN AVANT,
TOUJOURS EN AVANT

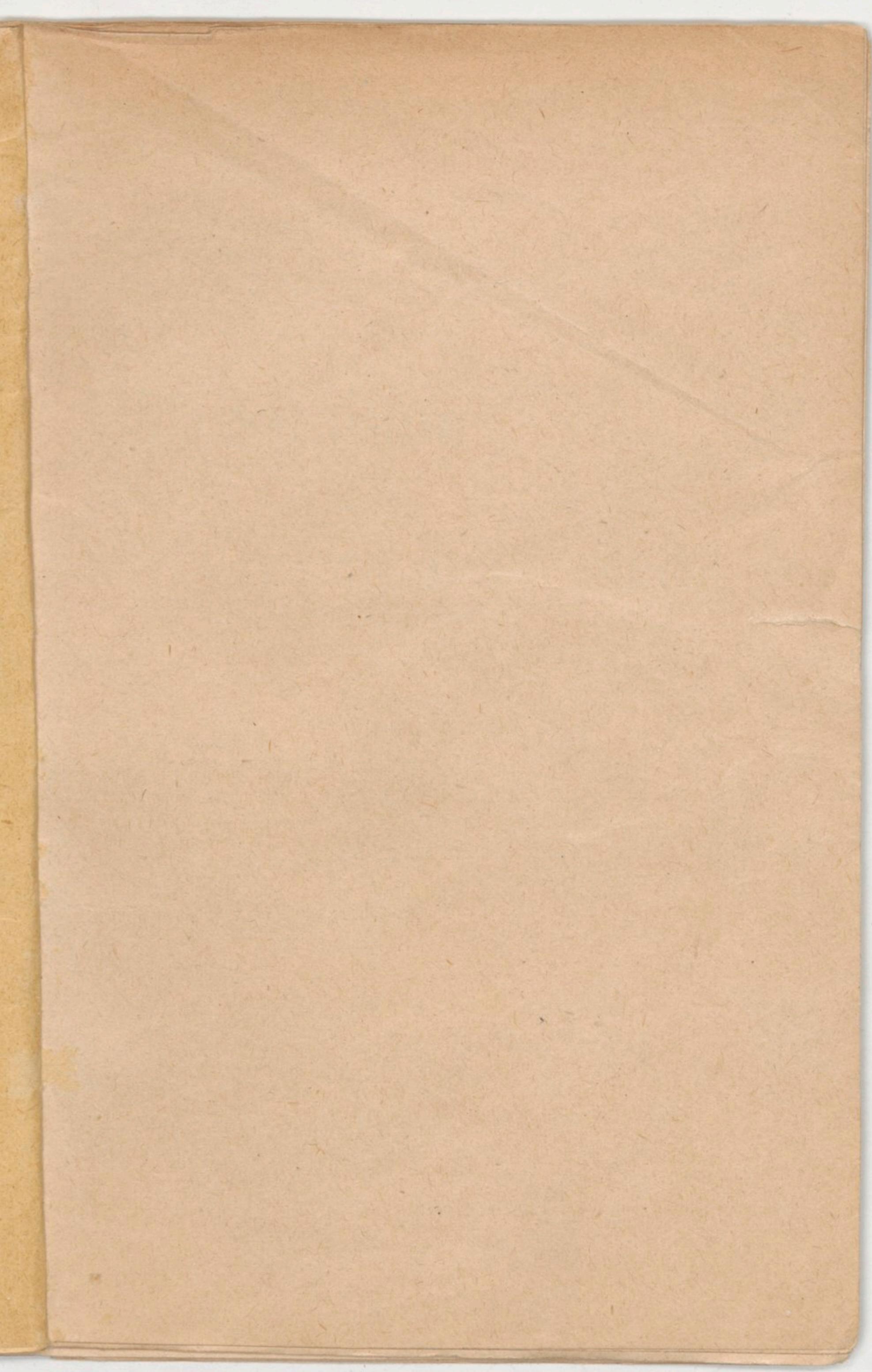
HISTORIQUE
du
25^e Bataillon
de
Chasseurs à pied

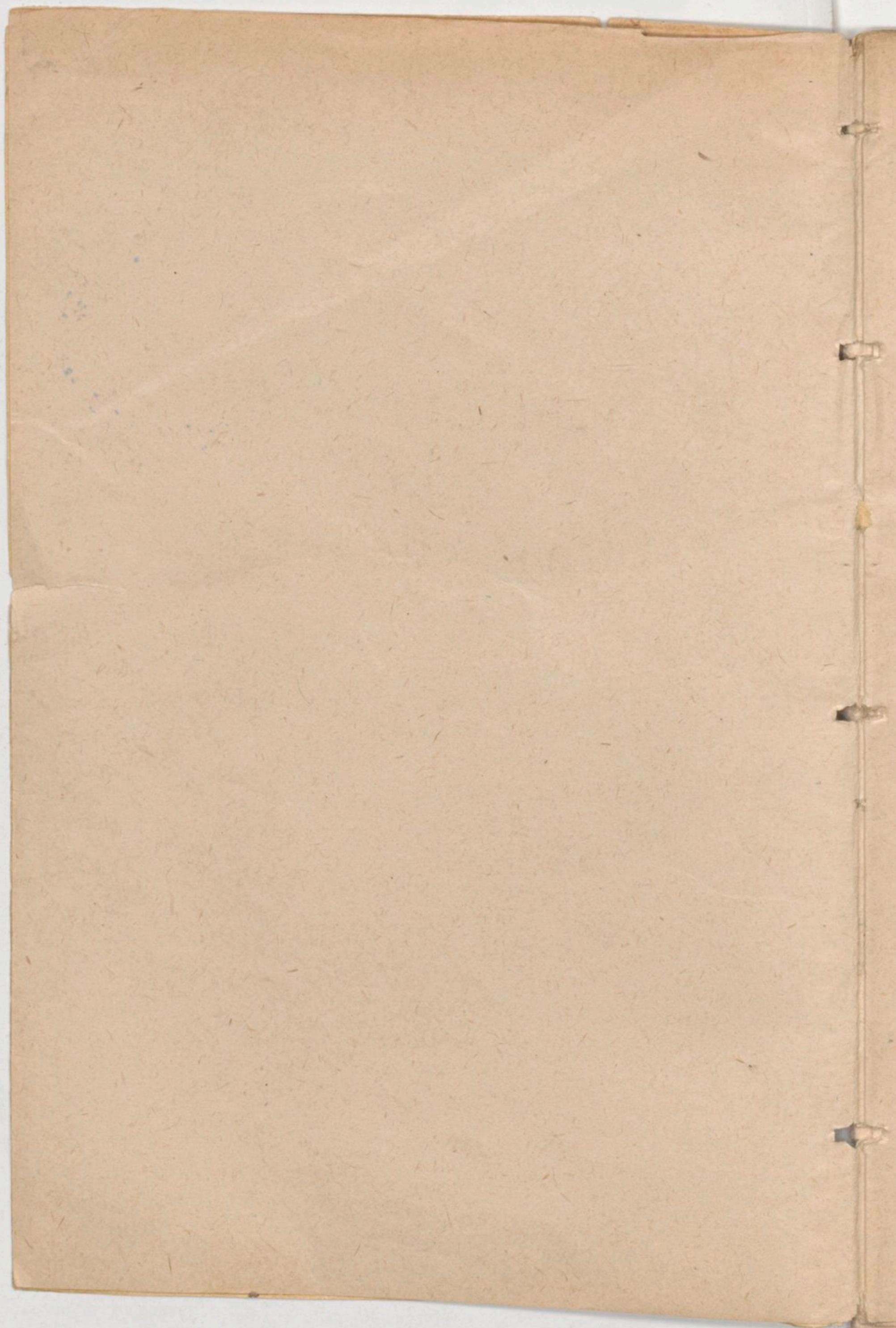


TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

1919







EN AVANT,
TOUJOURS EN AVANT

A 29 3705 (1)



HISTORIQUE
du
25^e Bataillon
de
Chasseurs à pied



TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
14, RUE DES ARTS (SQARE DU MUSÉE)

—
1919



1

HISTORIQUE SOMMAIRE
DU
25^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

25^e BATAILLON DE MARCHÉ

Le 21 décembre 1870, le 25^e bataillon de marche est créé à *Auxonne*, sous le commandement du Commandant BAILLY. Il fait partie de la 1^{re} Brigade de la 2^e Division du 20^e Corps d'Armée (Général Clinchant) à l'Armée de l'Est. Il est formé de jeunes gens sans grande instruction militaire mais pleins de bonne volonté.

Le bataillon se distingue à *Villersexel* le 9 janvier 1871 et à *Héricourt* le 15 janvier, où il subit de grandes pertes. Les hommes étaient exténués par quinze jours de marche et trois jours et trois nuits de combat par un froid de — 18° : beaucoup eurent les pieds gelés.

Puis c'est la retraite sur Pontarlier avec le combat d'arrière-garde de *Chaffois*, où de nouveau les pertes sont sérieuses : le Commandant est blessé, et c'est le Lieutenant ALTESSE qui prend le commandement et conduit le bataillon en Suisse.

25^e BATAILLON DE CHASSEURS

Après la paix, les débris du bataillon se rallient au camp des Alpines d'où il est dirigé, à la fin d'août 1871, sur Condé (Nord), où, fusionné avec le 24^e de marche, il devient le 25^e bataillon de chasseurs, à l'effectif de :

47 officiers ;

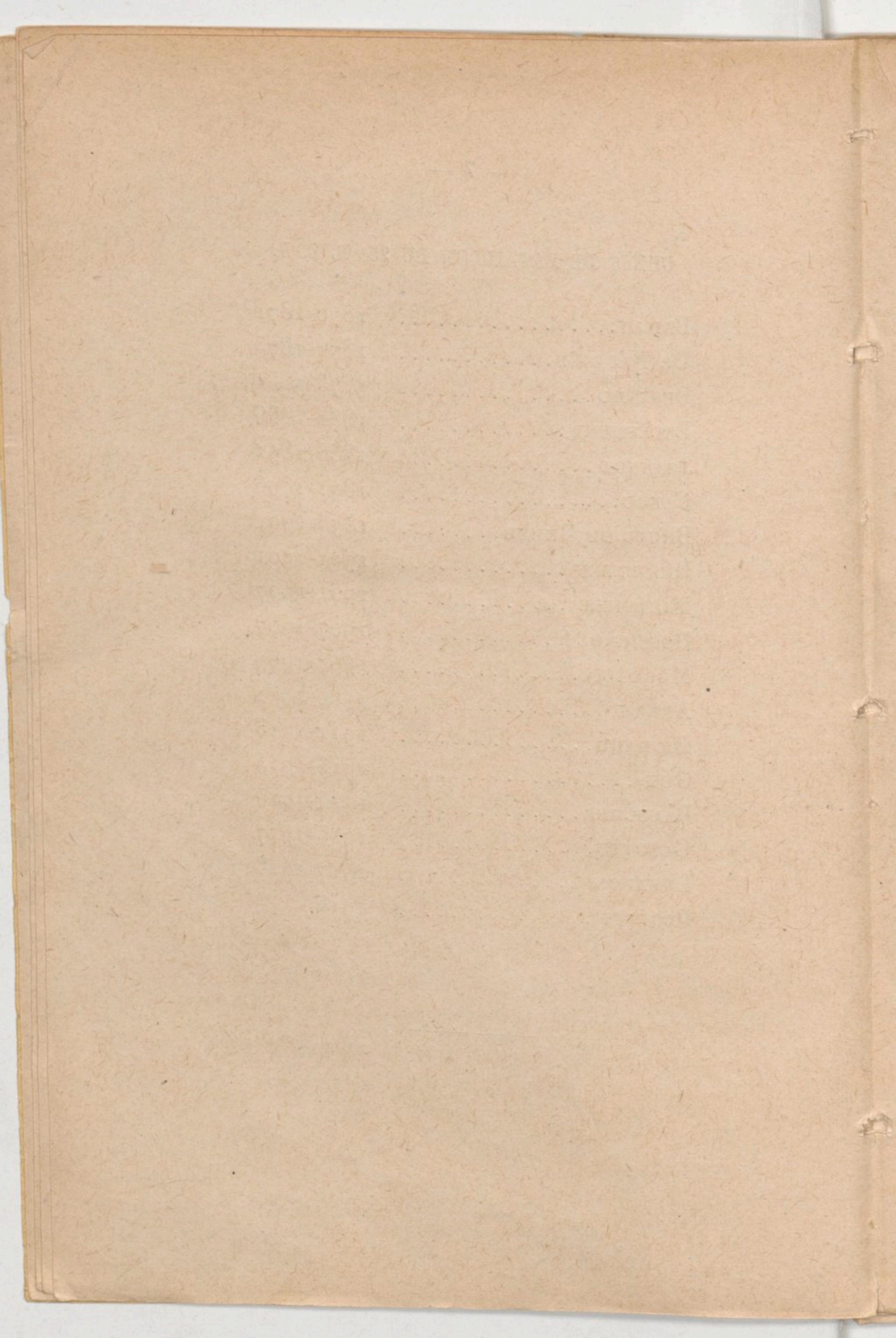
404 hommes,

formant huit compagnies sous les ordres du Commandant de NÉGRIER (le commandant du 24^e de marche). Il n'y a plus que quatre compagnies en 1875, et six en 1903 dont une cycliste.

Il tient successivement garnison à Lille, Embrun, Paris, Montmédy et enfin à Saint-Mihiel de 1887 à 1914.

CHEFS DE BATAILLON DU 25^e B. C. P.

BAILLY.....	1870-1871
De NÉGRIER.....	1871-1875
BESNARD.....	1875-1881
LALLEMENT.....	1881-1886
JEANNOT.....	1886-1891
CLERC.....	1891-1896
BRUTE DE REMUR.....	1896-1901
RINGENSEN.....	1901-1901
MIENVILLE.....	1901-1907
ROSSIGNOL.....	1907-1907
MORDACQ.....	1907-1909
ARNAUD.....	1909-1911
RICHARD.....	1911-1913
GUY.....	1913-1914
RAUSCHER.....	1914-1915
CABOTTE.....	1915-1917
LAMARCHE.....	1917-1918
FLOTTES.....	1918



LA GUERRE DE 1914-1918

Mobilisation. — Le 25^e B. C. P., en garnison à *Saint-Mihiel*, reçoit le 30 juillet 1914, à 23 h. 30, l'ordre de départ en couverture. Trois heures plus tard, le premier échelon, sa mobilisation terminée, se mettait en route à l'effectif de 27 officiers et 1.126 gradés et chasseurs, sous les ordres du Commandant GUY. Il prenait position à *Thiaucourt*, où le rejoignait le troisième jour le deuxième échelon fort de 350 hommes.

Couverture (31 juillet-16 août 1914). — Le bataillon reste là en couverture du 31 juillet au 16 août. Il n'a pas à subir d'attaque sérieuse, mais seulement à arrêter de continuelles patrouilles et reconnaissances ennemies. Un régiment de cavalerie de la Garde saxonne est à peu près anéanti en détail dans cette période, tués, blessés ou prisonniers. Un avion

ennemi est abattu par la section Bouchied (5^e compagnie).

Offensive d'août (22-25 août 1914). — Le bataillon est relevé le 17 août et se porte vers le Nord pour prendre part à l'offensive générale des armées françaises. Il est engagé le 22 août à *Pierrepont*, près de Longuyon. Là comme partout, on se heurte à des forces supérieures et on doit se replier.

Le surlendemain 24, une nouvelle attaque est ordonnée à *Rouvrois-sur-Othain* pour couvrir la retraite du 6^e Corps d'Armée : la lutte est acharnée au Bois Deffoy et la violence du feu de l'ennemi empêche de relever beaucoup de blessés. L'ordre arrive enfin de battre en retraite, la mission étant remplie.

Pertes d'août : 10 officiers ;
400 gradés et chasseurs.

Retraite. Combat de Vaux-Marie (7-12 septembre 1914). — La Meuse est franchie à *Charny*, au nord de Verdun, et le bataillon se reforme à *Cumières* où il reçoit du dépôt ses premiers renforts. La retraite continue par des combats d'arrière-garde d'abord près de *Montfaucon*, puis à *Souilly-Saint-André*, jusqu'à la *Vaux-Marie*.

Mais l'heure est venue que le Général Joffre a fixée pour rétablir par un effort suprême la situation. Pendant que se livre à gauche la bataille de la Marne et que Verdun résiste comme point d'appui de droite, le bataillon au pivot de la manœuvre occupe la ferme et la gare de la *Vaux-Marie*. Pendant trois jours, du 7 au 10 septembre, il se cramponne à ses positions, en dépit des efforts désespérés de l'ennemi. La ferme est perdue dans la nuit du 9 au 10, mais le Boche doit l'évacuer à son tour.

Pertes : 7 officiers ;
150 gradés ou chasseurs.

Poursuite (12-20 septembre 1914). — Un matin, quand le jour se lève, on ne trouve plus d'ennemi devant soi : la bataille de la Marne est gagnée, l'ennemi se replie partout.

La poursuite commence, on traverse Verdun et on retrouve enfin le 16 septembre le Boche en position au nord de *Maucourt* (12 kil. N.-O. de Verdun). On reste là aux avant-postes jusqu'au 21.

Offensive sur Saint-Mihiel (20-28 septembre 1914). — Mais à ce moment l'ennemi reprend à son tour l'offensive et cherche à nous débor-

der par les ailes en Picardie et vers Saint-Mihiel. Une attaque brutale lancée sur cette ville rend tout à coup la situation critique.

Aussitôt le bataillon est appelé en renfort. Le 21, ramené à *Belrupt*, près de Verdun, il reçoit un nouveau chef de bataillon, le Commandant RAUSCHER, le Commandant Guy prenant comme Lieutenant-colonel le commandement du 54^e R. I.

Le bataillon est porté ensuite à *Spada*, où il reçoit le 22 septembre l'ordre de reprendre *Senonville* et le Bois du *Gilaumont*. Les combats à la baïonnette dans le taillis, par lesquels fut brisée la ruée boche, sont restés légendaires au bataillon. Après des alternatives de succès et d'échecs partiels, il fallut se replier légèrement, le 26 à *Spada* et à la *Côte 269*, et le 28 à *Rouvrois-sur-Meuse* où se fixait définitivement la défense. Le bataillon allait y rester près de six mois : la guerre de tranchées et la vie de secteur étaient commencées.

Pertes : 2 officiers ;
200 gradés et chasseurs.

Secteur de Rouvrois (28 septembre 1914-21 mars 1915). — L'ennemi lance à plusieurs reprises des reconnaissances offensives, ce-

pendant que le bataillon creuse ses premières tranchées. Le 31 octobre, il est récompensé de ses efforts par une citation à l'ordre de la Brigade.

Les 16 et 17 novembre, en liaison avec une attaque générale sur Saint-Mihiel, il a pour objectifs la Côte 322 (3 kil. nord de Saint-Mihiel), puis la Côte Sainte-Marie. Le combat est très dur. Les deux commandants de compagnie qui mènent l'assaut sont tués; on n'obtient au total aucun résultat. Le bataillon est cité à l'ordre de la Division pour l'intrépidité dont il a fait preuve.

Pertes : 4 officiers;
150 gradés et chasseurs.

Et la vie de secteur recommence, avec d'incessantes rencontres de patrouilles et de violents bombardements.

Le 5 février, le Commandant Rauscher, nommé Lieutenant-colonel au 304^e R. I., est remplacé par le Commandant CABOTTE.

Les Éparges (20 mars-9 juillet 1915). — Au printemps, la bataille a repris violente dans le secteur des *Éparges* pour la possession des Hauts-de-Meuse. Le 20 mars, le bataillon est relevé et va cantonner quelques jours à *Rupt-*

en-Woëvre, s'entraînant à des exercices d'attaques pendant que les officiers font des reconnaissances.

Le 26, l'ordre arrive de se porter de nuit en première ligne et d'enlever la crête qui sépare le Longeau supérieur de la Woëvre. Le bombardement est violent, et la contre-préparation très meurtrière surtout par les torpilles.

Enfin, le 27 mars à 18 heures, les clairons sonnent la charge et deux compagnies (2^e et 3^e), s'élançant en liaison avec le 54^e R. I. Aussitôt les mitrailleuses ennemies de la crête, que la préparation d'artillerie a laissées intactes, fauchent la première vague. Officiers et gradés enlèvent encore leurs hommes, ils tombent à leur tour tués ou blessés; la deuxième vague est clouée sur place. Seule une section de la 2^e compagnie arrive à l'objectif : elle ne compte plus que 7 chasseurs, mais 20 Allemands sont étendus morts autour d'elle. Elle ne peut se maintenir, et en fin d'attaque l'avance faite est insignifiante.

Pertes : 10 officiers;
257 chasseurs.

Après huit jours de repos à *Dieue*, le bataillon est ramené pour une nouvelle attaque.

L'ordre reçu d'abord de monter en ligne le 7 avril dans la journée ne peut être exécuté en raison du barrage d'artillerie aussitôt déclanché par l'ennemi : de nombreux blessés moururent enlisés dans la boue, dans cette boue légendaire des Éparges qui, profonde d'un mètre par endroits, avançait dans les boyaux abrupts comme une coulée de lave en charriant des cadavres.

Le 8 avril, à 9 heures, le signal est donné. Malgré les obus et les mitrailleuses, sur ce sol bouleversé et détrempe, d'un seul bond la crête est atteinte et largement dépassée. Toute la garnison des tranchées boches est tuée jusqu'au dernier homme. Une violente contre-attaque est rejetée dans la nuit. Le 9 avril, à 15 heures, une nouvelle attaque à la baïonnette nous permet d'atteindre la crête militaire. Le succès est complet, et l'ennemi ne réagit que par un bombardement d'une violence extrême qui continue le 10, et sous lequel il faut organiser la position et refaire inlassablement les tranchées toujours comblées.

Le 10 au soir, le bataillon était relevé. Pendant ces quatre journées, il avait perdu 9 officiers et 465 chasseurs. Les survivants étaient restés tout ce temps sans vivres ni boisson. Mais la page la plus glorieuse de l'Histoire du

bataillon avait été écrite : le lendemain il était cité à l'ordre de l'Armée.

Après cinq jours de repos, le 25^e va une dernière fois, *du 17 au 21 avril*, tenir ce secteur qu'il a conquis. Aucune attaque ennemie ne se produit; seul le bombardement reste toujours aussi violent. En cinq jours, 30 chasseurs sont tués et 60 blessés.

Le 25 avril, c'est à la Tranchée de Calonne que le bataillon est appelé à l'improviste à contre-attaquer l'ennemi qui a bousculé les premières lignes des 67^e et 301^e R. I. Il arrive dans la nuit noire, sous bois; dans un ouragan d'obus et de balles, les renforts reçus la veille, les Marie-Louise de la classe 1915, reçoivent le baptême du feu : leur conduite est splendide. Malgré tous les efforts, le 26 au matin, l'ennemi progresse, il arrive à notre seconde ligne où déjà se sent quelque flottement; une fusillade insensée et mal ajustée achève la confusion. Alors le Commandant Cabotte fait sonner « Cessez le feu » par son caporal clairon Laurensot : à ce signal inattendu le calme renaît comme par enchantement, le tir recommence à cartouches comptées et bien précis. On repart à l'attaque; on regagne 300 mètres du terrain perdu. Le 27, on avance encore un peu, on travaille pénible-

ment avec les outils portatifs sur ce sol rocailleux. Le 29, nouvelle attaque à 17 heures et nouveau bond léger en avant.

Puis, jusqu'au 5 mai on continue de s'organiser sur place, sans réaction ennemie autre que les bombardements.

Le 5 mai à 10 heures, après un bombardement violent qui dura huit heures, l'ennemi attaque sur tout le front. Par trois fois le 25^e repousse l'assaut; mais à sa droite, la ligne ayant cédé, il reçoit des coups de feu à revers; à midi, il est presque cerné, les pertes sont lourdes, la situation devient critique, lorsque apparaissent trois compagnies marocaines dont l'élan furieux rétablit la ligne.

Après quatre jours encore de bombardement et de durs travaux, le bataillon est enfin relevé le 9 mai et va prendre *quinze jours de repos à Dieue*, du 9 au 23.

Depuis le 25 avril, il avait perdu à la Tranchée de Calonne :

3 officiers;

465 gradés et chasseurs.

Du 23 mai au 17 juin, il occupe *pendant vingt-cinq jours le secteur de Rougières* très calme.

C'est à cette époque (9 juin), que le 25^e

quitte la 40^e D. I., à laquelle il a compté jusqu'alors, pour faire partie de la *nouvelle* 127^e D. I, composée d'une Brigade bleue (19^e, 25^e, 26^e, 29^e B. C. P.) et d'une Brigade d'infanterie (171^e et 172^e R. I.)

Une attaque allemande ayant enlevé au 51^e R. I. le 26 juin la ligne des tranchées de crête à l'éperon 342, dit éperon des mitrailleurs, à l'ouest des Éparges, une attaque est ordonnée pour *le 29 juin*, par le 19^e B. C. P., soutenu par le 25^e pour la reprendre. Elle doit se faire par surprise, sans préparation d'artillerie, mais les troupes montent en ligne de jour, sont repérées, et lorsqu'à 11 heures elles veulent déboucher elles sont arrêtées par un effroyable barrage.

Le 25^e reçoit l'ordre de recommencer l'attaque et de reprendre le *6 juillet la crête de l'éperon des mitrailleurs*. Après un quart d'heure de préparation d'artillerie très précise, la 1^{re} et la 2^e compagnies s'élancent alignées comme à la parade et reprennent d'un bond toute la crête. L'ennemi dirige aussitôt un bombardement terrible sur la position; à midi il lance une violente contre-attaque qui est rejetée; une deuxième à 22 heures, une troisième le lendemain soir pendant la relève, sont également repoussées, et la crête reste en nos mains. Mal-

heureusement les 150 et les 210 en martelant nos tranchées nous avaient causé beaucoup de pertes :

9 officiers ;
210 gradés et chasseurs.

Le 9, le bataillon quittait définitivement le secteur des Épargés, où il avait acquis tant de gloire et versé tant de sang.

En trois mois et demi, il y laissait plus de 1.500 officiers et chasseurs tués, blessés ou disparus.

Bataille de Champagne (septembre 1915). — Du 9 juillet au 2 septembre 1915, le bataillon reste au repos à *Neuville-en-Verdunois* (9 kil. sud de Souilly), partageant son temps entre l'instruction et les travaux de défense éloignés. Du 2 au 7 septembre, par étapes de nuit, il est dirigé sur la Champagne où se prépare une grande offensive. Il arrive ainsi à *Coupetz* (15 kil. sud de Châlons), où il reste encore quinze jours à l'instruction. Il en repart le 20 pour Souain.

Le 25 septembre, à 9 h. 15, après un bombardement de 70 heures, le signal de l'attaque est donné. Le bataillon est en deuxième ligne, en tête du 6^e corps d'armée, il suit la division coloniale du Général Marchand, dont l'objectif

est la *Ferme Navarin* et ensuite *Somme-Py*. Le temps est gris et le brouillard ne tarde pas à se changer en pluie.

L'attaque marche d'abord normalement : la première position est enlevée, mais on tombe sur les réseaux de contre-pente de la deuxième position que notre artillerie n'a pas vus ni détruits; de plus, le Général Marchand, ses deux brigadiers et beaucoup d'officiers sont mis hors de combat, les coloniaux sont arrêtés. Le soir, le bataillon, qui a suivi leur progression pas à pas, reçoit l'ordre de continuer l'attaque de nuit. Pour se placer face à son objectif, il appuie fortement à gauche et passe la nuit en position d'attente au sud de Navarin.

Mais l'ordre d'attaque n'arriva pas, le porteur ayant été tué en chemin. Et l'attente se prolonge le 26, jusqu'à 15 heures, sous un bombardement meurtrier. Vers 15 heures arrive l'ordre de se reporter en arrière au Bois C. 3, pour gagner ensuite le Bois U. 21, 1 kilomètre sud-est de Navarin, le point le plus avancé atteint la veille sur la droite. Le mouvement s'exécute avec de nouvelles pertes: On passe la nuit dans le bois et la journée du lendemain 27 jusqu'à 15 heures, moment fixé pour enlever le Bois U. 4, à 600 mètres plus en avant. Dans un élan magnifique l'objectif

est atteint d'un seul bond, mais chèrement payé. Le bombardement, tout le lendemain, y est très dur. Et comme les voisins de droite n'ont pu avancer, on reçoit l'ordre le 28 à 22 heures d'évacuer ce saillant dangereux.

Le bataillon reste encore trois jours en ligne, il est alors relevé et va en deuxième position au camp boche de Sadowa, puis aux abris de la côte 170. Il en repart le 7 octobre pour le camp de Châlons où il va se reconstituer et se refaire.

Depuis le 25 septembre, il a perdu :

10 officiers ;

380 gradés et chasseurs.

Secteur de Champagne (octobre 1915-juin 1916). — Le 19 octobre, le bataillon est alerté et transporté en camions à l'ouest de *Mourmelon*, en réserve, le Boche ayant fait une forte attaque avec gaz à la Ferme de Constantine. Son intervention n'ayant pas été utile, on le ramène à *Trépail*, au sud de Verzy, jusqu'au 27, date à laquelle il est enlevé encore en camions et débarqué à Suippes. Il va tenir et organiser le secteur qu'il a conquis en septembre à l'est de Navarin.

Ce séjour de six mois fut une dure période de souffrances et de privations. L'hiver fut rude,

la pluie minait et faisait écrouler les parapets, une boue blanche et collante rendait très pénible la circulation dans les boyaux, longs de plusieurs kilomètres. Il faisait froid, les vivres arrivaient la nuit tout refroidis; les obus, les torpilles, les grenades à fusil, rendaient la vie très difficile.

L'affaire la plus notable fut celle du 27 février, où le Boche, ayant attaqué P. 15 et P. 16, s'empara de toute la première ligne, faisant de nombreux prisonniers au 19° B. C. P. et au 172° R. I. qui avait relevé la veille le 25°. La contre-attaque prévue aussitôt et pour laquelle le 25° fut alerté n'eut pas lieu.

Perte des six mois :

5 officiers;

145 gradés et chasseurs.

Le 4 juin, le bataillon partait en camions pour *Cheppy* (8 kil. sud-est de Châlons), où il restait trois semaines au repos et à l'instruction.

Mais la bataille de Verdun, commencée déjà depuis trois mois, était arrivée au point critique, le 25° se devait à lui-même d'y paraître à l'heure décisive. Le 24 juin, il était transporté en camions à *Houdainville* (4 kil. sud-est de Verdun). Il ne devait y rester que trois jours.

Verdun (28 juin-15 juillet 1916). — Le 28 juin au soir, le bataillon relève le 26^e B. C. P. au Bois Fumin. Le temps est mauvais, il pleut depuis trois jours avec des alternatives de coups de soleil brûlant. Le sol est bouleversé par les obus et par la boue, ce ne sont partout que cadavres d'hommes et de chevaux, canons de tous calibres retournés, et dominant tout ce paysage le fracas de l'artillerie, batteries en action près de nous, obus de tous calibres éclatant partout.

Pendant six jours, au milieu des bombardements, des attaques et contre-attaques incessantes, des fusillades, des lueurs des fusées éclairantes et des artifices à signaux, le 25^e tient ferme la ligne dont il a la garde, et le 4 juillet il redescend, la laissant toujours intacte.

Deux compagnies (5^e et 6^e), restées jusque-là en réserve, sont envoyées à la batterie de Damloup et y restent deux jours en renforcement du 172^e R. I. très éprouvé.

Le bataillon rassemblé de nouveau à Houdainville y attendait l'ordre de départ pour l'arrière, les autres corps de la Division étant déjà partis, lorsqu'une puissante attaque boche se produisit le 10 juillet sur la rive droite (groupement Mangin). Il est aussitôt alerté et,

le 11, est porté en réserve au tunnel de Tavannes.

Le 12 juillet, le Fort de Souville est très menacé, le bruit court qu'il est déjà pris; c'est le dernier obstacle, la dernière crête avant Verdun. Le 25^e reçoit l'ordre de le reprendre. A 10 heures, sous un barrage fou, en colonne par un, il sort du tunnel, par un boyau démoli, encombré de cadavres, avec de l'eau souvent au-dessus du genou. Arrivé au fond du ravin, on prend la formation d'attaque, et le bataillon, à travers un nouveau barrage, remonte vers le fort, manœuvrant comme sur la place d'armes. Les compagnies de tête arrivent là-haut en même temps que le Boche, et le rejettent en désordre en lui faisant des prisonniers. Puis les unités sont réparties, la défense du fort est organisée, et pendant trois jours on reste encore là sous un bombardement incessant.

Enfin, le 14 juillet au soir, on était définitivement relevé. Le 16, on embarquait en chemin de fer pour la région de Reims.

Depuis le 28 juin, en seize jours, le bataillon avait perdu à Verdun :

8 officiers;
305 gradés et chasseurs.

Mais il était cité à l'ordre du corps d'armée.

Secteur de Soissons (août 1916). — Après trois semaines de repos à l'ouest de Reims (Gueux et Magneux), le bataillon prend le *secteur de Soissons du 8 au 25 août*; le calme y est complet, l'Aisne qui sépare les deux partis garantit contre toute surprise. Peu de bombardements.

Le 25, les camions l'emmenent au repos au sud de Fismes pendant treize jours. Le 6 septembre, départ en chemin de fer pour la Somme (Guignemicourt), et le 15 en camions pour le bivouac, à 3 kilomètres sud de Bray-sur-Somme. Le 22, on remonte par étapes vers Bouchavesnes.

Bouchavesnes (25-27 septembre 1916). — La bataille de la Somme se poursuit depuis près de trois mois : l'armée allemande recule sous nos coups, et déjà elle a dû abandonner son effort sur Verdun. Dans la nuit du 24 au 25, le bataillon monte en ligne; l'ennemi qui se sent menacé bombarde sans trêve nos parallèles de départ, et nous fait du mal.

L'attaque a lieu le 25 septembre à midi 35. L'objectif est la ferme du Bois l'Abbé et les hauteurs à l'est du canal du Nord : par là se

poursuit l'encerclement et la délivrance de Péronne.

D'un bond les chasseurs atteignent la première tranchée ennemie et y font des prisonniers. La vague progresse sous un feu nourri de mousqueterie et de mitrailleuses. Les pertes sont sensibles; le commandant Cabotte est blessé. Sous le couvert des fusils-mitrailleurs qu'on utilise pour la première fois et des mitrailleuses, on progresse encore. La 2^e compagnie arrive à la tranchée Turka et la nettoie par un dur combat corps à corps. Elle est assaillie par sa droite et par sa gauche et, à moitié encerclée, résiste à tous les assauts.

Le 26, après une violente préparation d'artillerie, le Boche prononce deux attaques à 16 heures et à 21 heures. Elles sont pour lui deux échecs sanglants. Enfin, le 27, le 29^e B. C. P. venait relever le 25^e.

Pertes : 11 officiers;

451 gradés et chasseurs.

Une citation à l'ordre du corps d'armée en était bientôt la récompense.

Epine de Malassise (octobre 1916). — Après trois semaines passées à l'arrière, au bivouac d'abord près du Moulin de Fargny, puis à Bou-

vresse (Oise), et pendant lesquelles arrive le premier renfort de la classe 1917, le bataillon est ramené en autos pour occuper le secteur à 500 mètres à l'est de la position enlevée par lui le 25 septembre. La relève, le 19 octobre, est longue et pénible par la nuit profonde sur un terrain bombardé et détrempe. *L'Épine de Malassise* n'est tenue que par des éléments non reliés. Aussitôt on se met en mesure de creuser boyaux et tranchées et de recommencer le travail chaque fois que le bombardement l'a détruit. Le secteur est nerveux et les barrages se déclanchent tout seuls matin et soir.

Enfin, le 30, par une pluie torrentielle qui nivelle à nouveau les travaux, le 25^e est relevé.

Pertes d'octobre : 3 officiers ;

45 gradés et chasseurs.

Saint-Pierre-Waast (novembre 1916). — Après huit jours passés dans un camp, près de *Méricourt*, et huit jours à *Formerie* (aller et retour en camions), le bataillon relève le 19 novembre au Bois de *Saint-Pierre-Waast*. Cette relève est restée célèbre à cause des bombardements qu'elle subit et des océans de boue qu'elle dut franchir ; il fallut marcher dix heures tellement l'avance était lente.

Le séjour en ligne fut lui aussi particulière-

ment pénible, préparatifs d'attaque, décommandée ensuite, travaux, alertes continuelles, bombardements meurtriers, boue, froid, ravitaillements difficiles, toutes les souffrances ajoutées les unes aux autres et le moral restait intact.

Enfin la relève arriva le 30, et après huit jours passés au camp de Suzanne, on embarqua en autos pour l'Aisne, d'abord à Crépy-en-Valois, puis à Aougny.

Pertes en novembre :

1 officier ;

55 gradés et chasseurs.

Secteur de Soupir (18 janvier-8 février 1917).

— Le 18 janvier 1917, le bataillon va occuper pendant trois semaines le *secteur de Soupir*, au bord de l'Aisne. Secteur tout à fait calme et qu'il s'agit seulement de bien connaître en vue d'attaques projetées.

Un mois entier (8 février-7 mars) est ensuite consacré à l'instruction *Jaignes* (S.-et-M.).

Repli de l'ennemi (mars 1917). — Monté depuis huit jours à peine dans un nouveau secteur, *Ciry-Sermoise*, entre Aisne et Vesle, le 25^e est relevé précipitamment le 18 mars et dirigé sur Soissons, en réserve de la Division lancée

à la poursuite de l'ennemi en retraite. Il prend part aux opérations des jours suivants, occupe Crouy, Pont-Rouge, Margival et est relevé le 28 mars par le 19^e R. I.

Au repos à *Noyant* et *Aconin*, il reçoit un nouveau chef de bataillon, le Commandant LAMARCHE, en remplacement du Commandant Cabotte, promu lieutenant-colonel au 12^e groupe de B. C. P.

Le 6 avril, il occupe à nouveau le secteur de Soupir et se prépare à l'attaquer.

Combat de Mont Sapin (16 avril 1917). — C'est la puissante offensive, préparée dès longtemps, minutieusement, sur laquelle l'Armée et la France entière fondent de si grands espoirs, et dont l'avortement sera douloureusement ressenti.

Le 25^e B. C. P. doit se porter à l'assaut du plateau de *Mont Sapin* le 16 avril 1917 à 6 heures. Après la traversée d'une zone assez plate, il s'agit de gravir des pentes abruptes et d'escalader de véritables falaises hérissées d'ouvrages avec de profonds abris creusés dans les carrières : c'est un véritable fort à enlever.

A 6 heures, le bataillon bondit hors de ses tranchées et atteint sans peine les premières tranchées ennemies où le Boche surpris n'a

pas le temps d'organiser sa défense. Alors le combat s'engage et les ouvrages sont enlevés un à un par le feu et par la manœuvre : 300 prisonniers restent entre nos mains. A 7 heures, on prend pied sur le bord du plateau, mais la progression devient de plus en plus dure, les mitrailleuses ennemies balaient de loin le terrain tandis que notre barrage roulant continuant son avance mathématique est tellement éloigné maintenant qu'il ne nous est plus d'aucun secours. A midi 30, à 17 h. 30, on reprend à nouveau l'attaque avec des résultats insignifiants. Enfin, à 20 heures, on s'organise en avant-postes de combat. Il neige, la nuit est profonde.

L'ennemi lance, à 21 heures, une contre-attaque qui est repoussée, puis une deuxième au point du jour qui refoule d'abord les chasseurs, mais est à son tour rejetée.

Le lendemain 17, l'attaque est reprise avec l'appui d'un bataillon sénégalais à gauche. Elle échoue encore malgré un élan admirable. C'est une deuxième nuit de veille qui se prépare avec ses fatigues et ses angoisses. A 21 heures, nouvelle contre-attaque allemande brisée elle aussi par la ténacité des chasseurs.

C'est le dernier effort : le 18 au matin, l'ennemi s'avoue vaincu et se retire jusqu'au pla-

teau du Chemin-des-Dames, poursuivi par un bataillon de réserve. Sur tout le front de l'offensive française, nulle part un tel succès n'avait été obtenu : le Boche avait reculé de cinq kilomètres, et ce succès permettait tous les espoirs si la bataille n'avait, par ordre supérieur, été arrêtée. Aussi le 25^e B. C. P. était-il cité, par le Général Mangin, à l'ordre de l'Armée.

Pertes : 7 officiers ;

270 gradés et chasseurs.

La Royère-Chemin-des-Dames (7-20 mai 1917).

— Après une quinzaine de jours de repos à *Chacrise*, le bataillon relève, le 7 mai, les troupes d'attaque qui ont achevé le 5 la conquête du Chemin-des-Dames. Il est placé à *La Royère*, *Épine de Chevregny*. L'ennemi bombarde violemment les positions qu'il vient de perdre, et le 14 mai, après une forte préparation d'artillerie, il essaie de les reprendre. Par trois fois il se lance à l'assaut, par trois fois il est rejeté, à 18 h. 15, à 18 h. 50 et à 19 h. 45. Une division fraîche toute entière est au total vaincue.

Lorsqu'arrive enfin le jour de la relève, le 20 mai, les pertes sont de :

1 officier ;

110 gradés et chasseurs.

Le 18 mai, la nouvelle arrive que le 25^e, pour sa belle conduite, reçoit la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Les Vosges. Secteur du Linge (juin 1917-mars 1918). — Après un séjour de quelques jours à *Montigny-Lencoup* (S.-et-M.), le bataillon part en chemin de fer pour les Vosges. Il allait y rester dix mois, partageant son temps entre le repos, l'instruction et la garde d'un secteur calme. L'automne et l'hiver 1917-1918 sont une longue période de recueillement pour les armées alliées. La Russie, à bout de souffle, a abandonné la partie, et on sait que le Boche ramène pour un suprême effort toutes ses divisions disponibles sur le front de France. Les mois de mai, de juillet de septembre sont remplis par le *Secteur du Linge*, secteur montagneux, pittoresque et tranquille, que seuls viennent parfois troubler quelque coup de main ou quelque essai d'embuscade. A chaque descente des lignes, on va passer un mois entier à *Gérardmer*, où la population réserve aux chasseurs l'accueil le plus cordial.

A la fin de décembre, on part par étapes pour la région de *Montbéliard*, à *Beaulieu*, où pendant un mois (19 janvier-19 février), on fait des travaux défensifs sur la frontière suisse.

Le souvenir reste encore vivant des bonnes semaines vécues aux cantonnements confortables et charmants des usines Peugeot.

Un mois encore le bataillon reste au repos et à l'instruction à *Monthureux* (10 kil. sud de Martigny-les-Bains). C'est la préparation dernière. Comme un coup de tonnerre, éclate la nouvelle de la ruée boche sur le front anglais ; une brèche chaque jour élargie a été faite entre l'armée britannique et l'armée française : il faut coûte que coûte la refermer. Le bataillon est enlevé en chemin de fer le 27 mars et débarque le lendemain à *Moyenneville* (Oise).

Grivesnes (avril 1918). — Transporté en camions jusqu'à *Ailly-sur-Noye*, le bataillon exécute d'abord pendant six jours une suite de marches et de contre-marches extrêmement pénibles ; le temps est très mauvais, et les chasseurs crottés, trempés, mangeant mal faute de ravitaillement, lourdement chargés de munitions, traînant à bras dans les champs boueux les voiturettes de mitrailleuses, exténués de fatigue mais toujours prêts à un nouvel effort, savent bien qu'ils sont placés sur un point essentiel et que le Boche ne doit pas avancer davantage.

Le 2 avril, le 25^e relève le 19^e B. C. P., à

Grivesnes, point d'appui capital. Le 3 se passe dans le calme, mais le 4 avril, après une violente préparation d'artillerie qui dura quatre heures, la Garde prussienne, en vagues profondes, commence à 8 h. 30 l'assaut de Grivesnes; mais les mitrailleuses brisent leur choc; en un seul point notre ligne est atteinte : un chalet isolé est pris; une contre-attaque de la 2^e compagnie (capitaine Bourchied) rétablit la situation et réoccupe le chalet, qui, à 9 h. 15, est de nouveau perdu et repris. A 11 heures, une nouvelle attaque boche parvient, à l'aide de lance-flammes, au chalet dont l'adjudant Barbary est chassé pour la troisième fois. Enfin, à 15 heures, l'ennemi est complètement arrêté partout : il s'est fortement organisé au chalet.

Le 5 avril, c'est notre tour d'attaquer pour dégager Grivesnes et le parc du château. Le lieutenant Clauzolle installe des mitrailleuses dans le clocher que les obus ont déjà ébranlé et qui s'écroulera deux jours plus tard; de là, il rend intenable la position à l'ennemi qui évacue le chalet. L'attaque lancée à 14 heures ne réussit pas mais notre ligne est rétablie.

Épuisé par son gros effort, le Boche reste inactif les jours suivants et ne manifeste sa présence que par les bombardements souvent très violents et des gaz. Enfin, le 15 avril, le

bataillon exténué, mais couvert de gloire, est relevé. Peu après, il est cité à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite.

Pertes du 2 au 15 avril :

2 officiers ;
158 gradés et chasseurs.

La Division reste en réserve d'Armée dans la région de Marseille-en-Beauvaisis (25^e à Lihus, puis à Songeons).

Départ en chemin de fer le 3 mai pour Froussey (14 kil. de Toul), et de là en camions, le 9 mai, pour Somme-Dieue. Enfin, le 10 mai, le 25^e prend le secteur tranquille des Épargés où, trois ans auparavant, il a si vaillamment combattu.

Secteur des Épargés (10 mai-3 juillet 1918).
— Des combats furieux de 1915, il ne reste d'autres traces qu'un sol affreusement bouleversé par les obus et en dix endroits des cimetières. Le secteur à tenir est vaste, et le terrain propice aux coups de main que le Boche essaie à plusieurs reprises. Un seul est à retenir sur l'éperon des mitrailleurs à 2 h. 25 du matin. La première compagnie fait une défense admirable, sous un bombardement intense, et l'ennemi est en définitive rejeté avec de grosses

pertes. Le secteur retrouve ensuite son calme habituel. Le 4 juin, le Commandant LAMARCHE, promu lieutenant-colonel commandant le 15^e groupe de B. C. P., est remplacé par le Commandant FLOTTES.

Le 26 juin, comme il faut à tout prix savoir si l'ennemi n'a pas fait de relève devant nous, le sergent Kauffman, un brave entre les braves, s'offre pour aller, avec quelques volontaires, enlever un poste ennemi au saillant du *Bois Brûlé*, à 1.200 mètres de nos lignes. Trouvant le poste abandonné, il arrive jusqu'à la tranchée, tue un Boche, en blesse un autre, et ramène le prisonnier demandé qui fournira les renseignements nécessaires.

Secteur de la Fille Morte (6-19 juillet 1918)..

— Mais la dernière grande offensive est attendue d'un moment à l'autre sur le front de Champagne, et l'on craint qu'elle ne s'étende jusqu'à l'Argonne. La 127^e division, maintenant bien reposée, est relevée et y est envoyée en renfort. Le 6 juillet, le bataillon transporté en camions s'installe à la Fille Morte. L'attaque ennemie se produit le 15 juillet au soir; on sait comment l'Armée de Champagne du Général Gouraud la repoussa. Elle n'atteint pas l'Argonne, et, le 19, la Division est relevée

du front. Après quelques jours passés à Villers-en-Argonne, le 25^e était embarqué en chemin de fer et débarqué à Pont-Sainte-Maxence.

La contre-offensive d'août : Courdoux, La Vesle (1^{er}-8 août 1918). — Le 18 juillet, la grande contre-offensive française a surpris et rejeté l'ennemi de Château-Thierry jusque devant Sissonne. L'Armée Mangin va faire un nouvel effort le 1^{er} août pour lui faire repasser l'Aisne.

Transporté en camions jusque sur le front de Villers-Cotterets, le 25^e se trouve le 1^{er} août au matin à Grand-Rozoy, en deuxième ligne. Dès que la crête au nord de ce village est enlevée, il reçoit, à 9 heures, l'ordre de faire un passage de lignes et d'enlever *Courdoux*, mais l'ennemi a installé au loin ses mitrailleuses et son artillerie qui balayaient les pentes nues descendant vers Courdoux. Et ce n'est qu'à 17 heures, au prix de lourdes pertes, que les 4^e et 5^e compagnies enlèvent enfin le village.

On passe la nuit à s'organiser, et au petit jour nos premières patrouilles se heurtent seulement à quelques mitrailleuses ennemies qu'elles enlèvent : le Boche est parti. Le butin est important : 7 canons, 12 mitrailleuses et de nombreux prisonniers restent aux mains des chasseurs.

La poursuite commence et l'arrivée d'une section à Chacrise détermine le repli boche devant le 20^e corps d'armée à notre gauche. Tout le jour, tout le lendemain, on avance, le cœur joyeux. Enfin, le 3 au soir, on retrouve l'ennemi sur *la Vesle*.

Néanmoins, les premières compagnies du bataillon réussissent à franchir la rivière sur une passerelle et à former une tête de pont autour de la ferme de la Grange. Le 5 août, à 4 h. 45, une attaque faite par la 4^e compagnie et la C. M. I. gagne un kilomètre et atteint la chaussée Brunehaut, faisant 20 prisonniers. Les passerelles lancées par le génie sont détruites à ce moment par l'artillerie ennemie, et cependant il est urgent de renforcer la ligne. Le lieutenant Deleuze n'hésite pas et passe en tête de la 3^e compagnie par un gué de 1^m 50 de profondeur. Une contre-attaque ennemie est, grâce à ce renfort, repoussée à 18 heures. A 21 heures, une deuxième contre-attaque, faite au son des clairons, est arrêtée à la baïonnette par la 4^e compagnie.

Le 6 août, le 25^e était relevé et mis en réserve à la ferme La Siège.

Pertes : 6 officiers ;
345 gradés et chasseurs.

La contre-offensive : Tartiers, Villers-la-Fosse (20-28 août 1918). — Le 8 août, le bataillon était reporté à Violaines et à partir du 11, par étapes de nuit très pénibles, allait se refaire à *Taillefontaine*, sur les lisières nord de la forêt de Villers-Cotterets.

Le 18, il en repartait de nuit pour franchir l'Aisne le 19 à Jaulzy.

Le 20, le Général Mangin reprend son offensive, cette fois au nord de l'Aisne. Le bataillon marche tout le jour en deuxième ligne, dans un terrain difficile sous les obus, et le soir bivouaque près de *Tartiers*.

Le 21, il reçoit l'ordre de faire un passage de lignes et de continuer la progression brillante de la veille.

Pendant six jours, sur un véritable glacis, le 25^e multiplia ses efforts sans se lasser. Mais le Boche avait là une position préparée dès longtemps, où il voulait tenir. Néanmoins, à force de courage et de ténacité, il dut reculer de plus de deux kilomètres devant les chasseurs. Le 17 août, parvenu au delà de Villers-la-Fosse, le bataillon était relevé par les Américains.

Il avait perdu : 4 officiers ;

77 gradés et chasseurs,

et mérité une citation à l'ordre de la Division.

Le 28, les camions l'emportaient à *Montsoult* (25 kil. nord de Paris) où il trouvait un repos bien gagné de trois semaines.

Ferme Colombe, La Malmaison, L'Ailette, Laon, La Souche (18 septembre-30 octobre 1918). — Lorsque, le 18 septembre, il reparait dans le Soissonnais, il trouve des lignes françaises avancées encore de 15 kilomètres, et c'est auprès de *Sancy* (12 kil. nord-est de Soissons), à la *Ferme Colombe*, qu'il prend sa place. Le secteur est très dur, le Boche toujours aux aguets arrose les tranchées d'obus et de gaz. A deux reprises, *les 25 et 27 septembre*, deux attaques partielles faites par le 25^e rejettent l'ennemi de la crête.

Et le 28 au matin, redoutant un troisième assaut, l'ennemi se replie derrière l'Ailette. Aussitôt alerté, le 25^e se lance sur ses traces et arrive au *Fort de la Malmaison* comme il en sortait : le Capitaine Clauzolle escalade le rempart ; au même moment, dans un nuage de fumée, le fort saute.

Quinze jours encore il faut rester sur le bord de l'Ailette en face du Boche, pour attendre l'effet de la manœuvre que le Maréchal Foch a montée cette fois en Picardie. Et le 12 octo-

bre, en effet, le repli de l'ennemi recommence. Le lendemain 13 octobre, manœuvrant toujours les résistances laissées sur sa route, le 25^e arrive à *Laon* où il fait une entrée triomphale entouré des 7.000 habitants que délivre son arrivée; et le soir même il pousse ses grand'-gardes jusqu'à *Chambry* et la ferme *Puisieux* qu'il dépasse encore de trois kilomètres le lendemain.

Relevé par le 29^e B. C. P. qui progresse lui aussi de 3 kilomètres, il remonte en ligne à son tour le 21 octobre, et a la joie le 22 au jour de trouver encore le Boche parti devant lui. Le soir même on arrivait au bord de *la Souche*, et le 23 au matin le Lieutenant *Deleuze* lançait sa compagnie en tête de pont sur la rive nord de cette rivière et l'y maintenait malgré une contre-attaque ennemie qu'il repoussait à 21 heures.

Le 25, une attaque générale nous permit d'avancer jusqu'au *Petit Caumont*, où le 25^e fait 50 prisonniers dont un officier. A 16 heures, une puissante contre-attaque ennemie est brisée par le bataillon alors qu'à sa droite et à sa gauche elle est sur le point de réussir.

Les jours suivants, les tentatives nouvelles de progression sont infructueuses : l'ennemi s'est renforcé. Enfin le 30 octobre le bataillon

est relevé et ramené en camions à Soissons le 31.

Pertes du 18 septembre au 30 octobre :

7 officiers ;
238 gradés et chasseurs.

En récompense de l'ardeur avec laquelle il avait mené cette poursuite de six semaines, le 25^e B. C. P. était pour la quatrième fois cité à l'ordre de l'Armée.

L'Armistice (11 novembre 1918). — Le 3 novembre, départ en chemin de fer pour *Charmes*. Le 25^e doit prendre part à une suprême offensive en Lorraine le 14 novembre, vers Château-Salins. Mais le 11 novembre, le Boche désemparé accepte les conditions de l'armistice qu'il a imploré. La nouvelle en arrive au bataillon à *Villacourt*, près de Bayon, première étape déjà faite vers la bataille.

L'entrée en Alsace-Lorraine (17-25 novembre 1918). — Après quelques jours d'attente, par Baccarat et Badonvillers, le 25^e entre le premier en pays reconquis, au milieu de l'émotion et de la joie des populations.

A *Cirey*, il retrouve les Français, le Général Rampont, commandant la division, les salue et fait jouer *la Marseillaise*. Le soir, le batail-

lon cantonne à *Saint-Quirin* où la municipalité, portant les écharpes et les drapeaux de 1870, offre au Commandant la palme de la Victoire.

Les jours suivants, le voyage triomphal continue par *Brumath* et *Bischwiller* et vient se terminer à *Lauterbourg*, avec chaque jour les mêmes réceptions officielles, le même enthousiasme et le même accueil fraternel des Alsaciens aux Chasseurs.

Tel est le glorieux passé du 25^e bataillon de Chasseurs. Au cours de quatre années de campagne, il n'a jamais connu de défaillance et jamais hésité devant le sacrifice : 44 officiers et plus de 1.000 gradés et chasseurs ont été tués dans ses rangs. Neuf fois il a mérité d'être cité à l'ordre du jour avec des motifs magnifiques. Toutes ses compagnies portent la Croix de guerre à leur fanion.

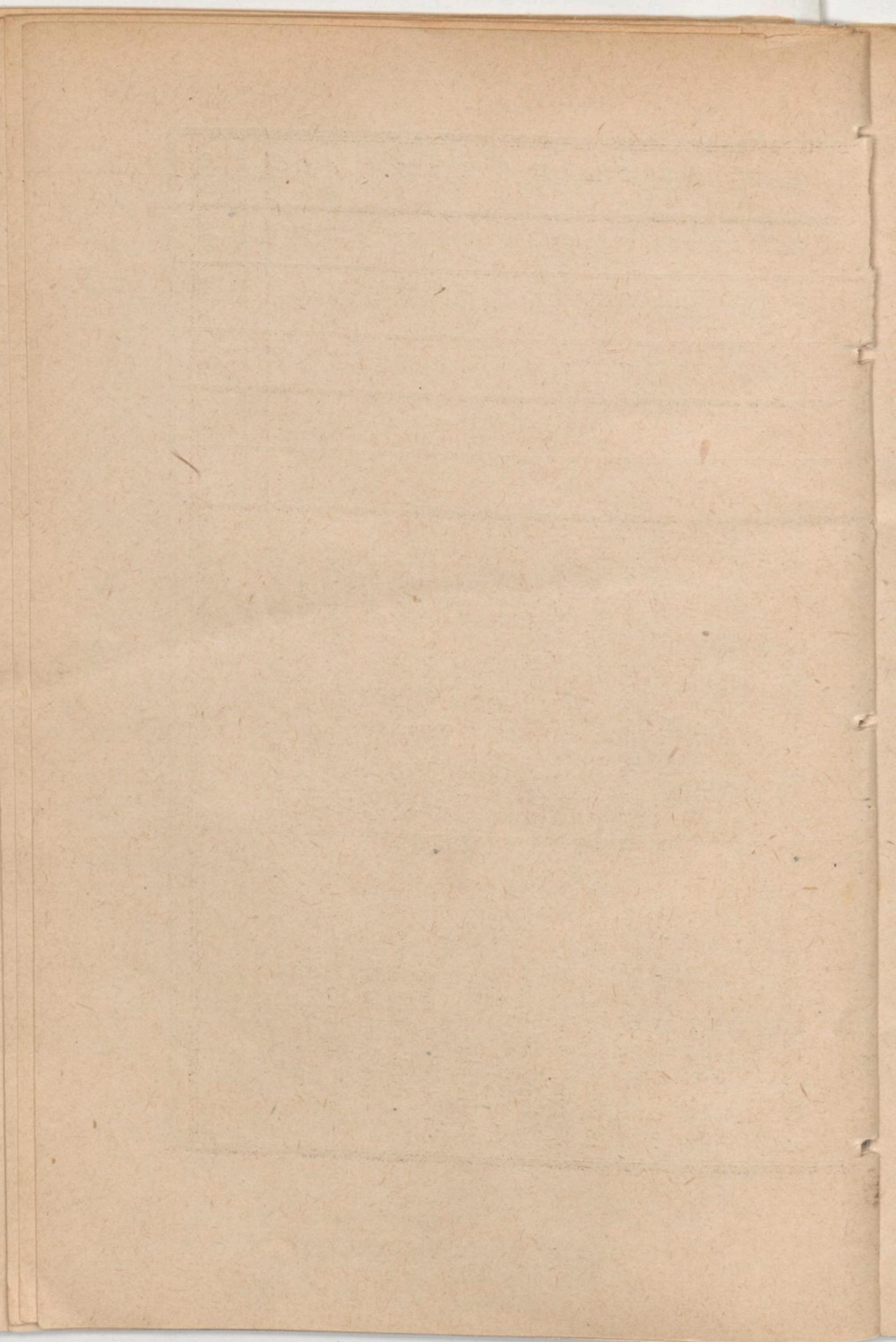
Aussi le 3 janvier 1919, à *Bischwiller*, le Général de Castelnau, commandant le groupe d'armées, est-il venu solennellement lui remettre la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

PERTES DU 25° B. C. P.

DATES	LIEUX	OFFICIERS		TROUPE			TOTAL
		Tués.	Bles-sés.	Tués.	Bles-sés.	Dis-parus	
31 juillet au 16 août 1914....	Thiaucourt (couverture).....	»	»	4	7	»	11
22 août au 25 août 1914.....	Offens. Pierrepont-Rouvrois..	5	3	20	283	246	557
2 sept. au 7 sept. 1914.....	Retraite.....	»	»	»	13	2	15
7 sept. au 12 sept. 1914.....	Combat de la Vaux-Marie.....	2	3	1	94	23	123
12 sept. au 20 sept. 1914.....	Poursuite de Maucourt.....	»	»	»	3	»	3
22 sept. au 26 sept. 1914.....	Combats de Spada-Gillaumont.	»	1	17	197	64	279
28 sept. 1914 au 21 mars 1915.	Secteur Rouvrois (5 mois)....	3	3	64	185	42	297
27 mars 1915.....	1 ^{re} attaque des Eparges.....	4	6	55	144	58	267
8 avril 1915.....	Prise de la crête des Eparges.	5	4	73	285	107	474
17 avril au 21 avril 1915.....	Les Eparges (sans attaque)...	»	»	29	59	2	90
25 avril au 9 mai 1915.....	Contre-attaque de Calonne...	1	2	95	320	50	468
29 juin au 30 juin 1915.....	1 ^{re} contre-attaque de Sonvaux.	»	1	18	35	2	56
6 juillet au 8 juillet 1915...	2 ^e contre-attaque de Sonvaux.	3	6	43	143	23	218

25 sept. au 29 sept. 1915.....	Attaq. de Champagne (Navarin)	4	7	34	275	72	392
Octobre 1915 — Juin 1916 ...	Secteur de Champagne (6 mois)	1	4	35	109	16	165
28 juin au 15 juillet 1916	Verdun, sect.-attaq. Souville.	4	4	45	241	19	313
Août 1916	Secteur de Soissons	»	»	1	3	»	4
25 sept. au 27 sept. 1916.....	Attaque de Bouchavesnes	3	8	77	322	51	461
19 octobre au 30 octobre 1916.	Secteur Eglise de Malassise...	»	3	9	35	»	47
19 nov. au 30 nov. 1916	Secteur Saint-Pierre-Waast...	»	»	12	39	4	55
18 janvier au 8 mars 1917 ...	Secteur Soupir. Repli bouche..	»	»	6	23	1	30
16 avril 1917	Attaque du Mont-Sapin	2	5	43	200	13	263
7 mars au 20 mai 1917	Secteur de La Royère	»	1	30	65	1	97
Juin 1917 — Mars 1918	Secteur du Linge (3 mois) ...	»	1	5	9	2	17
Avril 1918	Grivesnes	1	3	35	95	1	135
Mai à juillet 1918	Secteur des Eparges	1	1	14	26	6	48
3 juillet au 17 juillet 1918...	Secteur de la Fille Morte.....	»	»	»	58	»	58
1 août au 8 août 1918	Attaque Courdoux-la Vesle...	3	3	41	262	42	351
20 août au 28 août 1918	Attaques de Tartiers	2	2	18	57	2	81
18 sept. au 30 octobre 1918...	Poursuite de Sancy à la Souche.	»	7	53	180	5	245
	TOTAL.....	44	78	886	3697	844	5549

21



25° BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

I. — CITATIONS DU BATAILLON

Au cours de la campagne, le 25° bataillon de chasseurs à pied a mérité neuf fois d'être cité à l'ordre du jour. Il a reçu la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre le 18 mai 1917, et celle aux couleurs de la Médaille militaire le 30 novembre 1918.

4 citations à l'ordre de l'Armée :

Aux Épargnes, mars-avril 1915.

Au Chemin-des-Dames, avril 1917.

A Grivesnes, 4 avril 1918.

Au Fort de la Malmaison, sept.-oct. 1918.

2 citations à l'ordre du C. A. :

A Verdun (Fort de Souville), juillet 1916.

A Bouchavesnes, 25 septembre 1916.

2 citations à l'ordre de la D. I. :

A Chauvencourt, 16-17 novembre 1914.

A Tartiers, 21-28 août 1918.

1 citation à l'ordre de la Brigade :

A *Rouvrois*, octobre 1914.

Ordre n° 147 de la 1^{re} armée.

LES ÉPARGES, mars-avril 1915.

Le 25^e bataillon de chasseurs à pied a donné, depuis le début de la campagne, de nombreuses marques de haute valeur qu'il vient encore d'affirmer en s'emparant, après une lutte qui a duré plus d'un mois, de la position fortifiée des Éparges, dont il a complètement chassé l'ennemi.

Parmi les actions brillantes de la 1^{re} armée, ce combat est le plus brillant et a valu à la 1^{re} armée un radiotélégramme du Général commandant en chef qui a été communiqué à toutes les armées et qui est ainsi conçu :

Le Général commandant en chef adresse l'expression de sa profonde satisfaction aux troupes de la 1^{re} armée qui ont définitivement enlevé la position des Éparges à l'ennemi; l'ardeur guerrière dont elles ont fait preuve, la ténacité indomptable qu'elles ont montré lui sont un sûr garant que leur dévouement à la Patrie reste toujours le même. Il les en remercie.

Signé : ROQUES.

Ordre n° 471 de la 6^e armée.

SOUPIR-CHEMIN-DES-DAMES, avril 1917.

Le 16 avril 1917, sous l'énergique impulsion du commandant LAMARCHE, a emporté de son premier élan une position formidable malgré la défense acharnée de l'ennemi, a poursuivi ce succès les jours suivants et conservé tout le terrain conquis en dépit de fréquentes et furieuses contre-attaques. A fait 400 prisonniers, capturé 22 mitrailleuses, avec une vingtaine de minenwerfer et un matériel important.

Signé : MAISTRE.

Ordre n° 29 du G. Q. G.

Le Général commandant en chef décide que le 25^e bataillon de chasseurs à pied, qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre.

Signé : NIVELLE.

Ordre n° 36 de la 1^{re} armée.

GRIVESNES (Somme), 4 avril 1918.

Bataillon au moral superbe. A été l'un des éléments qui ont le plus contribué à l'arrêt définitif de l'ennemi dans la région où il a été engagé.

Le 4 avril 1918, sous les ordres du commandant LAMARCHE, a magnifiquement résisté à sept assauts de la Garde allemande sans perdre un pouce de terrain, contre-attaquant sans cesse et infligeant à l'ennemi des pertes exceptionnellement fortes.

Signé : DEBENEY.

Ordre n° 349 de la 10^e armée.

MALMAISON, LAON, SOUCHE, sept.-oct. 1918.

Bataillon ardent et inlassable qui, sous les ordres du commandant FLOTTES, a, dans une période de quarante jours, maintenu un contact incessant avec un ennemi cherchant à se dérober à notre pression. Le talonnant sans trêve ni repos, a occupé, le 28 septembre 1918, le fort de la Malmaison au moment où il sautait, a enlevé le 12 octobre les hauteurs au nord de l'Ailette, pénétré le 13 dans Laon, franchi le 23, de vive force, le canal de la Souche, et enlevé le 25, à un kilomètre au delà, une position fortifiée énergiquement défendue.

Signé : MANGIN.

⊗
Ordre n° 139, F., du G. Q. G.

Le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, a décidé que le 25^e bataillon de chasseurs à pied, qui a obtenu

quatre citations à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au cours de la campagne, aura droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Signé : PÉTAIN.

Ordre n° 187 du 6^e C. A.

VERDUN (fort de Souville), 12 juillet 1916.

Après avoir tenu plusieurs jours un secteur des plus pénibles, a été rappelé le 12 juillet 1916 en première ligne, sous les ordres du commandant CABOTTE, pour contenir une forte attaque allemande qui menaçait l'un des forts les plus importants de la Place, a exécuté en plein jour, sous un barrage intense, avec un entrain superbe et une habileté parfaite, une manœuvre des plus délicates et a réussi à arrêter la progression de l'ennemi.

Signé : PAULINIER.

Ordre n° 208 du 6^e C. A.

BOUCHAVESNES (Somme), 25 septembre 1916.

Le 25 septembre 1916, sous les ordres du commandant CABOTTE, le 25^e bataillon de chasseurs à pied a enlevé dans un élan magnifique les premières tranchées allemandes qui lui avaient été données comme objectif; il a su s'y

maintenir ensuite sous les bombardements les plus violents.

Troupe d'élite.

Signé : PAULINIER.

Ordre n° 22 de la 40^e D. I.

CHAUVONCOURT (près St-Mihiel), 16-17 nov. 1914.

Le Général commandant la 40^e division cite à l'ordre de la division le 25^e bataillon de chasseurs à pied pour l'intrépidité dont il a fait preuve les 16 et 17 novembre 1914.

Signé : LECONTE.

Ordre n° 240 de la 127^e D. I.

TARTIERS, VILLERS-LA-FOSSE, AISNE, 20-28 août 1918.

Du 20 au 27 août 1918, sous les ordres du commandant FLOTTES, malgré les vides causés dans ses rangs par les derniers combats, ne songeant qu'à affirmer sa supériorité sur l'ennemi et à venger ses morts en se montrant digne d'eux, a progressé pied à pied de deux kilomètres sur un plateau balayé par les mitrailleuses et a conservé par un combat incessant de jour et de nuit, à la grenade et à la baïonnette, tout le terrain conquis, faisant preuve une fois de plus d'un irrésistible mordant, fidèle aux plus glorieuses traditions des chasseurs.

Signé : PASSERIEUX.

85

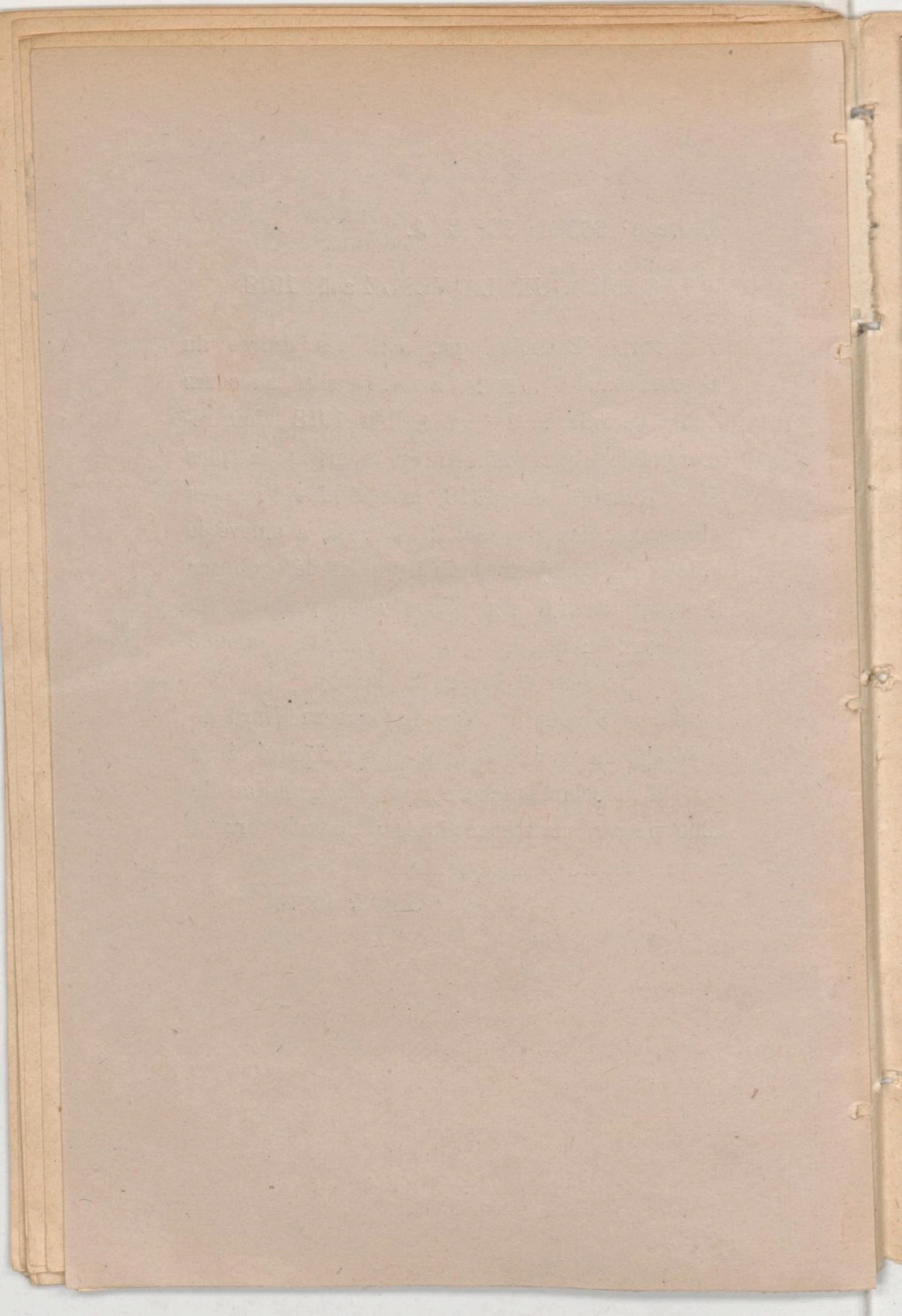
Ordre n° 363 du 30^e C. A.

COURDOUX, LA VESLE août 1918.

Superbe Bataillon qui, sous les ordres du Commandant FLOTTE, a fait preuve au cours de la période du 1^{er} au 6 août 1918 d'un remarquable esprit offensif et du moral le plus élevé. Le 1^{er} août 1918, malgré des barrages violents et des tirs de mitrailleuses, a enlevé le village de Courdoux, opiniâtement défendu par l'ennemi, faisant des prisonniers, prenant un nombreux matériel. Le 2 août, a talonné l'ennemi, enlevant Droizy et Launoy.

Jeté le 3 août en tête de pont au Nord de la Vesle, l'a traversée à gué et a réalisé à la suite d'un combat acharné, une progression de 1200 mètres, maintenant intégralement le terrain conquis contre plusieurs attaques.

Signé: PENET.



Ordre de la 80^e brigade.

ROUVROIS (près Saint-Mihiel), octobre 1914.

Le 25^e bataillon de chasseurs à pied, pour le soin qu'il a apporté à son installation à Rouvrois et à Maizey, officiers, gradés et chasseurs n'ont pas ménagé leur peine, mais les résultats obtenus sont remarquables et méritent d'être cités à l'ordre de la brigade.

Signé : DE CHERON.

II. — CITATIONS DES COMPAGNIES

1^{re} COMPAGNIE

Ordre n^o 909 du bataillon, du 23 décembre 1918.

AILETTE, SOUCHE

Vaillante compagnie, dont tous les officiers, gradés et chasseurs, animés du plus bel esprit de devoir et de sacrifice, ont eu la plus belle conduite du 18 septembre au 30 octobre 1918, notamment à l'attaque du 27 septembre près de la ferme Colombe, et à celle du 25 octobre au nord de la Souche, atteignant chaque fois tous les objectifs et conservant le terrain conquis malgré les plus furieuses contre-attaques.

Signé : FLOTTES.

2^e COMPAGNIE

Ordre n^o 20 de la 1^{re} armée, du 30 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

Sous les ordres du lieutenant BOURCHIED qui a su lui communiquer son ardeur combative, a vaillamment pris part au combat du 4 avril 1918. violemment attaquée à plusieurs reprises et obligée de céder du terrain devant les flammenwerfer, s'est résolument portée à la contre-attaque, et dans un violent combat de rue a réussi à reprendre tout le terrain malgré la supériorité numérique de l'adversaire.

Signé : DEBENEY.

3^e COMPAGNIE

Ordre n^o 249 de la 127^e D. I., du 2 septembre 1918.

COURDOUX, LA VESLE, TARTIERS

Compagnie d'élite, d'un mordant irrésistible. Le 2 août 1918, sous le commandement du lieutenant DELEUZE, s'est jetée sur l'ennemi qui se repliait, lui enlevant six mitrailleuses et leurs servants et cinq canons.

Le 5 août, pour se porter à l'attaque, a traversé à gué la Vesle profonde de 1 mètre 50 et a maintenu intégralement la tête de pont ainsi jetée sur l'autre rive.

Le 23 août, a largement progressé, prenant un fortin, des mitrailleuses et plus de quinze prisonniers près de Villers-la-Fosse.

Signé : PIGAULT.

4^e COMPAGNIE

Ordre n° 521 du bataillon, du 1^{er} mai 1917.

SOUPIR, CHEMIN-DES-DAMES

Chargée de conserver une position conquise, a repoussé victorieusement, les 16 et 17 avril 1917, plusieurs violentes contre-attaques allemandes. Privée de ses officiers et chefs de sections glorieusement tombés, s'est groupée autour des gradés encore debout, synthétisant avec une ténacité sublime et un élan dignes de tous les éloges, les brillantes qualités d'héroïsme et de dévouement qui sont l'idéal des chasseurs du 25^e.

Signé : LAMARCHE.

Ordre n° 249 de la 127^e D. I., du 2 septembre 1918.

COURDOUX, TARTIERS

Superbe compagnie qui, sous le commandement du capitaine AUTHIER, a fait preuve, du 1^{er} au 27 août 1918, de l'allant le plus magnifique.

Le 1^{er} août, malgré les barrages violents et

des tirs de mitrailleuses, a enlevé le village de Courdoux que l'ennemi défendait avec acharnement et y a fait vingt prisonniers dont un officier.

Le 23 août, après une progression de deux kilomètres sur un terrain très battu, a maintenu sa position durant trois jours par un combat incessant à la grenade et à la baïonnette, repoussant notamment trois contre-attaques devant Tartiers.

Signé : PIGAULT.

5^e COMPAGNIE

Ordre n^o 544 du bataillon, du 25 mai 1917.

CHEMIN-DES-DAMES

Les officiers, gradés et chasseurs de la 5^e compagnie qui, attaqués à trois reprises par un ennemi supérieur en nombre et après un bombardement d'anéantissement d'une violence extrême, ont, malgré des pertes très élevées, défendu leurs positions avec un entrain splendide, ne permettant à aucun moment à l'adversaire d'atteindre leurs tranchées.

Signé : LAMARCHE.

Ordre n° 275 de la 127^e D. I., du 8 octobre 1918.

COURDOUX, LA VESLE, TARTIERS,
FERME COLOMBE

La 5^e compagnie, sous l'énergique impulsion du capitaine QUIDET, puis du lieutenant CASTERA, s'est brillamment comportée dans les récents combats. Le 1^{er} août 1918, en progressant jusqu'au village de Courdoux sous un feu très violent; les 3 et 6 août 1918, en franchissant la Vesle et se maintenant sur la rive nord malgré tous les efforts de l'ennemi; le 21 août en prenant pied la première sur une hauteur devant Tartiers; le 25 septembre en enlevant une tranchée fortement tenue, faisant preuve en toutes circonstances du plus bel allant.

Signé : PIGAULT.

1^{re} COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Ordre n° 20 de la 1^{re} armée, du 30 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

La 3^e pièce de la C. M. 1, sous le commandement du caporal CARLIEZ, chargée de surveiller le débouché d'un village, s'est mise en batterie en terrain découvert, y est restée pendant deux heures sous un bombardement intense d'obus de gros calibre, a eu son chef de

pièce tué et tout son personnel mis hors de combat.

Signé : DEBENEY.

Ordre n° 145 du 6^e C. A., du 22 mars 1916.

FERME NAVARIN (Champagne).

1^{re} Section de Mitrailleuses.

Le 27 février 1916, sous un bombardement d'une extrême violence, menacée d'être tournée, à mis les pièces en batterie sur le parados, les a servies sans se soucier des lourdes pertes subies, contribuant ainsi à arrêter l'offensive ennemie.

Signé : CABOTTE.

Ordre n° 254 du 9^e C. A., du 24 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

La 8^e pièce de la C. M. 1, sous les ordres du sergent MILORD, le 4 avril 1918, malgré un violent bombardement, a fait preuve d'un courage exemplaire et d'un mépris absolu du danger. A largement contribué par ses feux nourris à l'arrêt des vagues d'assaut ennemies sur nos positions.

Signé : MANGIN.

Ordre n° 209 de la 127^e D. I., du 22 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

La 6^e pièce de la C. M. 1, sous le commandement énergique du caporal POUVREAU, a eu le 4 avril 1918, dans un combat de rues, une attitude superbe, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi et brisant son élan.

Signé : D'ANSELME.

2^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Ordre n° 521 du bataillon, du 1^{er} mai 1917

SOUPIR, MONT SAPIN (Aisne).

Les chasseurs de la 2^e pièce de la C. M. 2, les 16 et 17 avril 1917, ont par leur courage et leur ténacité héroïque largement contribué au succès d'une compagnie du bataillon chargée de conserver une position récemment conquise, ont brisé par leur tir trois violentes contre-attaques ennemies débouchant dans un bois à courte distance.

Signé : LAMARCHE.

Ordre n° 544 du bataillon, du 25 mai 1917.

CHEMIN-DES-DAMES

Le 2^e peloton de la C. M. 2, le 14 mai 1917, sous le commandement du sous-lieutenant

CLAUZOLLES, a brisé net trois tentatives de l'ennemi qui cherchait à aborder les tranchées françaises, et lui a infligé de très graves pertes. A perdu le tiers de son effectif sans lâcher un pouce de terrain.

Signé : LAMARCHE.

Ordre n° 97 de l'I. D., du 22 avril 1918.

GRIVESNES (Somme).

La 1^{re} section de la C. M. 2, le 7 avril 1918, sous le commandement du sous-lieutenant COUHE, s'est portée intrépidement dans le clocher de Grivesnes pour battre plus efficacement des ennemis abrités dans un parc.

Signé : PASSERIEUX.

Ordre n° 466 du 18^e C. A., du 6 novembre 1918.

LA VESLE, FERME COLOMBE, L'AILETTE, LAON,
LA SOUCHE

Compagnie d'élite, toute vibrante de la foi et de l'entrain d'un chef magnifique, le capitaine CLAUZOLLES; depuis trois mois toujours sur la brèche, toujours aux postes les plus périlleux, payant chèrement une gloire toujours plus grande, en particulier le 25 octobre 1916, au nord de la Souche, au débouché d'une violente contre-attaque allemande, a porté toutes

ses pièces en avant de la première ligne, et a par son feu arrêté net l'effort de l'ennemi.

Signé : DE POUYDRAGUIN

SERVICE DE SANTÉ DU 25^e B. C. P.

Ordre n° 240 de la 127^e D. I., du 9 septembre 1918.

COURDOUX, LA VESLE, TARTIERS

Pendant les périodes de combat du 1^{er} au 27 août 1918, sous la direction d'un médecin-chef dont la compétence n'a d'égale que le dévouement, le D^r DEPIERRE, a assuré la relève, le pansement et l'évacuation de tous les blessés et tués du bataillon et de beaucoup des corps voisins, se dépensant sans compter jour et nuit sur les terrains les plus durs balayés par les mitrailleuses, plusieurs brancardiers étant tués ou blessés, beaucoup ayant mérité des récompenses individuelles.

Signé : PIGAULT.

**SERVICE TÉLÉPHONIQUE
[ET RADIOTÉLÉGRAPHIQUE DU 25^e B. C. P.]**

Ordre n° 282 de la 127^e D. I., du 8 novembre 1918.

FERME COLOMBE, LA MALMAISON, LAON,
LA SOUCHE

Pendant la période des combats de poursuite du 19 septembre au 29 octobre 1918, sous la

direction de l'adjudant MENTION (blessé mortellement le 30 septembre 1918) et de l'adjudant BESNARD, chefs compétents, au sang-froid et au dévouement inlassables, a assuré constamment les liaisons téléphoniques, radios, T. P. S. et T. S. F. d'une façon parfaite, déroulant plus de 35 kilomètres de fil. Tous se dépensant sans compter, jour et nuit, réparant sans cesse les lignes et les postes radios bouleversés par les obus, sous les rafales de mitrailleuses et les bombardements les plus violents.

A de plus assuré d'une façon constante, dès le franchissement de la Souche et malgré les rafales continues de balles et d'obus toxiques, la liaison téléphonique et T. P. S. avec le chef de l'unité passée d'abord la première et ensuite avec le chef du groupement tenant la position conquise.

Signé : PIGAULT.

LISTE DES OFFICIERS

AYANT COMMANDÉ LES COMPAGNIES DU 25^e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED
DE LA MOBILISATION A L'ARMISTICE (11 novembre 1918).

NOMS	GRADES	PRISE DE COMMANDEMENT	CESSATION DE COMMANDEMENT	OBSERVATIONS
ADJUDANTS-MAJORS				
DUBOIS.....	Capitaine..	7 août 1915.	11 oct. 1915.	Passé au 19 ^e B. C. P.
L'HELGOUACH.....	Capitaine..	18 nov. 1915.	Juillet 1916.	Promu Chef de Bat. 19 ^e R. I.
DUMONT (A.).....	Capitaine..	10 août 1916.	5 oct. 1916.	Promu Chef de Bat. 29 ^e B. C. P.
MARTIN.....	Capitaine..	19 oct. 1916.	16 janv. 1917.	Passé au 134 ^e R. I.
MULLER.....	Capitaine..	16 janv. 1917.	20 avril 1917.	Promu Chef de Bat. 355 ^e R. I.
MIGEOT.....	Capitaine..	24 avril 1917.	Juin 1917.	Passé Cours E. Q. E.-M.
BONNIER.....	Capitaine..	16 juin 1917.	8 juin 1918.	Passé Chef de Bat. 68 ^e R. I.
DUCCROCQ.....	Capitaine..	12 juin 1918.	21 août 1918.	Tué.
DEFER.....	Capitaine..	31 août 1918.	29 sept. 1918.	Evacué.
BOURCHIED.....	Capitaine..	30 oct. 1918.	Armistice.	
1^{re} COMPAGNIE				
DUMONT (R).....	Capitaine..	Mobilisation..	9 sept. 1914.	Blessé.
DEBENEY.....	Sous-Lieut.	9 sept. 1914.	22 sept. 1914.	Blessé.

NOMS	GRADES	PRISE DE COMMANDEMENT	CESSATION DE COMMANDEMENT	OBSERVATIONS
CONTAL	Capitaine ..	22 sept. 1914.	9 avril 1915.	Blessé.
CHARLES (M.)	Sous-Lieut.	11 avril 1915.	6 juin 1915.	Blessé.
DAUDEL	Capitaine ..	6 juin 1915.	6 juill. 1915.	Blessé.
CHARLES (M.)	Sous-Lieut.	5 juill. 1915.	28 juill. 1915.	Blessé.
DE LA FAYE	Lieutenant.	28 juill. 1915.	25 sept. 1915.	Blessé.
DUREL	Capitaine ..	8 nov. 1915.	25 sept. 1916.	Promu adjudant-major.
DE FERLUC	Lieutenant.	25 sept. 1916.	12 oct. 1916.	Passé A. S.
DUCCROQ	Capitaine ..	19 oct. 1916.	2 juin 1918.	Affecté A. O.
LELOUP	Capitaine ..	2 juin 1918.	4 août 1918.	
BRECHE	Lieutenant.	4 août 1918.	9 sept. 1918.	
TEUNTZ	Capitaine ..	9 sept. 1918.	9 oct. 1918.	
CHARLES (C.)	Sous-Lieut.	9 oct. 1918.	15 oct. 1918.	
BOUTELIER	Lieutenant.	15 oct. 1918.	Armistice.	

2e COMPAGNIE

DE LARDEMELE	Capitaine ..	Mobilisation ..	16 nov. 1914.	Tué.
LELOUP	Sous-Lieut.	16 nov. 1914.	1 déc. 1914.	Blessé.
DUMONT (R.)	Capitaine ..	1 déc. 1914.	27 mars 1915.	Blessé.
GUERREAU	Sous-Lieut.	2 avril 1915.	9 avril 1915.	Blessé.
BREAU	Sous-Lieut.	9 avril 1915.	26 avril 1915.	Tué.
LABARSOUQUE	Lieutenant.	5 mai 1915.	26 sept. 1915.	
LELOUP	Lieutenant.	26 sept. 1915.	A févr. 1916.	Affecté C. M. 1.
MIGEOT	Capitaine ..	26 févr. 1916.	A juin 1916.	Blessé.
LELOUP	Lieutenant.	Juin 1916. . . .	14 juill. 1916.	

AUTHER	Lieutenant.	14 juill. 1916.	A août 1916.	Evacué.
LELOUP	Lieutenant.	Fin août 1916.	16 oct. 1916.	Blessé.
GROSDENIS	Lieutenant.	16 oct. 1916.	25 oct. 1916.	
CLAUZOLLES	Sous-Lieut.	26 oct. 1916.	A janv. 1917.	Affecté C. I. D.
LELOUP	Lieutenant.	Fin janv. 1917.	14 juill. 1917.	Blessé.
BOURCHIED	Lieutenant.	14 juill. 1916.	4 avril 1918.	Affecté 5e Compagnie.
QUIDET	Capitaine ..	6 avril 1918.	10 juill. 1918.	Promu adjudant-major.
BOURCHIED	Capitaine ..	10 juill. 1918.	1 nov. 1918.	
CROS	Lieutenant.	1 nov. 1918.	Armistice.	

3e COMPAGNIE

DE RAULIN	Capitaine ..	Mobilisation ..	24 août 1914.	Blessé.
HILPERT	Capitaine ..	24 août 1914.	10 sept. 1914.	Tué.
DE RAULIN	Capitaine ..	12 sept. 1914.	27 mars 1915.	Tué.
DUVAL	Sous-Lieut.	27 mars 1915.	6 juill. 1915.	Tué.
LOMBARD	Capitaine ..	8 juill. 1915.	12 juill. 1916.	Tué.
PINART	Lieutenant.	Fin juill. 1916.	8 août 1916.	Evacué.
HINTERLANG	Lieutenant.	8 août 1916.	22 sept. 1916.	Affecté 5e Compagnie.
PINART	Capitaine ..	22 sept. 1916.	25 sept. 1916.	Blessé.
HINTERLANG	Capitaine ..	28 sept. 1916.	7 oct. 1918.	Gazé.
DELEUZE	Lieutenant.	7 oct. 1918.	Armistice.	

4e COMPAGNIE

CHASEPOT	Capitaine ..	Mobilisation ..	24 août 1914.	Blessé.
MONTAGNIER	Lieutenant.	25 août 1914.	10 sept. 1914.	Disparu.
COLIN	Sous-Lieut.	Sept. 1914. . . .	Octobre 1914.	
BRETON	Capitaine ..	6 oct. 1914.	6 juill. 1915.	Tué.
BRECHE	Sous-Lieut.	6 juill. 1915.	Fin juill. 1915.	
BONNIER	Lieutenant.	26 juill. 1915.	5 févr. 1916.	Evacué.

NOMS	GRADES	PRISE DE COMMANDEMENT	CESSATION DE COMMANDEMENT	OBSERVATIONS
CHARLES (M.)	Lieutenant.	5 févr. 1916.	14 mars 1916.	Blessé.
BONNIER	Capitaine ..	14 mars 1916.	4 mai 1916.	
CHARLES (M.)	Lieutenant.	4 mai 1916.	16 août 1916.	Evacué.
BONNIER	Capitaine ..	16 août 1916.	24 sept. 1916.	
CHARLES (M.)	Lieutenant.	24 sept. 1916.	12 nov. 1916.	Blessé.
BONNIER	Capitaine ..	12 nov. 1916.	16 avril 1917.	Tué.
CHARLES (M.)	Lieutenant.	16 avril 1917.	17 avril 1917.	
DE FERLUC	Lieutenant.	18 avril 1917.	Novemb. 1917.	
AUTHIER	Lieutenant.	Novemb. 1917.	Armistice.	
	Capitaine ..			
5e COMPAGNIE				
PAQUIN	Capitaine ..	Mobilisation.	22 août 1914.	Tué.
MENETREZ	Lieutenant.	22 août 1914.	16 nov. 1914.	Tué.
AUSSEUR	Capitaine ..	17 nov. 1914.	Novemb. 1914.	
DUMONT (A.)	Sous-Lieut.	Novemb. 1914.	15 avril 1915.	Pieds gelés.
DEUNF	Capitaine ..	15 avril 1915.	26 oct. 1915.	Blessé.
LAURRAIN	Sous-Lieut.	26 oct. 1915.	12 mai 1916.	Blessé.
VAILLANT	Lieutenant.	12 mai 1916.	12 mai 1916.	
LAURRAIN	Sous-Lieut.	30 mai 1916.	Juillet 1916.	
DUMONT (A.)	Capitaine ..	26 juill. 1916.	Août 1916.	Promu adjudant-major.
BOURCHIED	Sous-Lieut.	Août 1916.	22 sept. 1916.	Passé capitaine 3 ^e Compagnie.
HINTERLANG	Lieutenant.	22 sept. 1916.	28 sept. 1916.	
BOURCHIED	Lieutenant.	28 sept. 1916.	21 nov. 1916.	Blessé.
DUMONTHIER	Sous-Lieut.	21 nov. 1916.	8 janv. 1917.	Evacué.
DELGOURT	Sous-Lieut.	8 janv. 1917.	13 janv. 1917.	
DELAVIS	Sous-Lieut.	13 janv. 1917.	18 janv. 1917.	Passé au C. I. D.
GROSDENIS	Lieutenant.	19 janv. 1917.	20 nov. 1917.	Mission Roumanie.
RUIDE	Lieutenant.	20 nov. 1917.	24 déc. 1917.	Tué.
GROSDENIS	Capitaine ..	24 déc. 1917.	19 mai 1918.	Réserve de Commandement.
RUIDE	Lieutenant.	19 mai 1918.	9 juill. 1918.	Evacué.
QUIDET	Capitaine ..	10 juill. 1918.	2 août 1918.	
CASTÉRA	Lieutenant.	2 août 1918.	3 oct. 1918.	
QUIDET	Capitaine ..	3 oct. 1918.	Armistice.	
PELTON DE MITRAILLEURS puis C. M. 1 (Mai 1916).				
CONTM.	Lieutenant.	Mobilisation.	22 sept. 1914.	Passé capitaine 1 ^{re} Compagnie.
RENARD	Lieutenant.	22 sept. 1914.	27 mars 1915.	Tué.
MAUCHAUFFEE	Sous-Lieut.	Mai 1915.	6 juill. 1915.	Blessé.
BATTLE	Sous-Lieut.	Août 1915.	Juin 1916.	Blessé.
MIGEOT	Capitaine ..	Juin 1916.	27 avril 1917.	Promu adjudant-major.
PEGARD (S.)	Sous-Lieut.	27 avril 1917.	5 août 1918.	Tué.
COUHE	Lieutenant.	5 août 1918.	Armistice.	
	Capitaine ..			
	Lieutenant.			
	Capitaine ..			
C. M. 2 (Rattachée au Bataillon le 1^{er} mai 1916).				
VEZIN	Capitaine ..	Formation ..	25 sept. 1916.	Tué.
VANACKERE	Capitaine ..	12 oct. 1916.	21 janv. 1918.	
CLAUZOLLES	Lieutenant.	25 janv. 1918.	Armistice.	
	Capitaine ..			

NOMS	GRADES	PRISE DE COMMANDEMENT	CESSATION DE COMMANDEMENT	OBSERVATIONS
6e COMPAGNIE				
BRUCHE	Capitaine ..	Mobilisation ..	24 août 1914.	Evacué.
PINART	Sous-Lieut.	24 août 1914.	27 août 1914.	
DUREL	Lieutenant.	27 août 1914.	4 févr. 1915.	Blessé.
COLLOT	Sous-Lieut.	4 févr. 1915.	21 mars 1915.	
MIGEOT	Lieutenant.	21 mars 1915.	25 avril 1915.	Pieds gelés.
LEMOINE DE FORGES	Capitaine ..	11 mai 1915.	Juillet 1916.	
<i>La 6e Compagnie passe Compagnie de Dépôt Divisionnaire.</i>				
SECTION HORS RANG				
LAURENT	Lieutenant.	1 août 1914.	28 févr. 1918.	
DELAVIS	Lieutenant.	1 mars 1918.	Armistice.	
OFFICIERS ADJOINTS				
DUMONT	Lieutenant.	Mobilisation ..	10 sept. 1914.	Blessé.
AUSSEUR	Sous-Lieut.	Octobre 1914.	5 mai 1915.	Tué.
MIGEOT	Lieutenant.	18 juill. 1915.	Octobre 1915.	Passé capitaine.
LAURRAIN	Sous-Lieut.	Octobre 1915.	25 sept. 1916.	Blessé.
DEMOGET	Sous-Lieut.	28 sept. 1916.	10 déc. 1916.	
FLAMMANT	Sous-Lieut.	10 déc. 1916.	Octobre 1917.	
DELAVIS	Lieutenant.	Octobre 1917.	Armistice.	

OFFICIER DE RENSEIGNEMENTS

DEMOGET..... | Lieutenant. | 10 déc. 1916. | Armistice. |

PIONNIERS

COLLIN.....	Sous-Lieut.	Juin 1915.....	6 juill. 1915.	Tué.
LANTREBECQ	Sous-Lieut.	Juill. 1915.....	5 sept. 1915.	Evacué.
RUIDE	Sous-Lieut.	Sept. 1915.....	23 mars 1916.	
D'HARLINGUE	Sous-Lieut.	23 mars 1916.	12 juill. 1916.	Blessé.
LIMODIN.....	Lieutenant.	15 juill. 1916.	Armistice.	

OFFICIER DE DÉTAILS

LAURENT..... | Lieutenant. | Mobilisation. | Armistice. |

OFFICIERS D'APPROVISIONNEMENT

BRETON	Lieutenant.	Mobilisation.	Octobre 1914.	Passé capitaine 4e Compagnie.
JASPARD	Sous-Lieut.	6 oct. 1914.	13 janv. 1915.	Passé 2e Compagnie.
RAUCH	Lieutenant.	13 janv. 1915.	Armistice.	





6^e Demi-Brigade
de Chasseurs

Arrivé le 17 - 9 - 1910

No 562

6^e Demi-Brigade
de Chasseurs

Sorti le 17 - 9 - 1910

No 562

Destination Lubin

